

Endomorphismes d'un espace euclidien

Binyze Mohamed

MP 2025-2026

Sommaire

1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels	1
2 Formes linéaires et adjoint	2
3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles	3
4 Réduction des isométries vectorielles	5
5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien	6

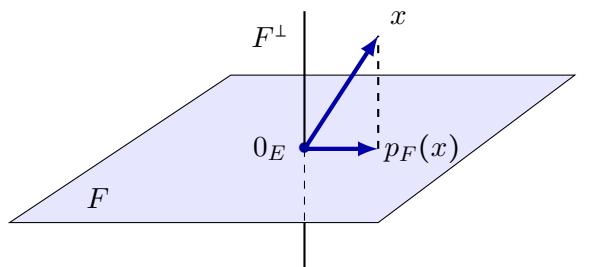
Dans ce chapitre et sauf mentionné, E désigne un \mathbb{R} -espace vectoriel.

1 Rappels et compléments sur les espaces préhilbertiens réels

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace préhilbertien réel et F un sous-espace vectoriel de E de dimension finie.

Définition 1.1.

On appelle **projection orthogonale** sur F , la projection p_F sur F parallèlement à F^\perp .



Théorème 1.1.

expression du projeté orthogonal dans une b.o.n

Soit (e_1, \dots, e_p) une b.o.n. de F .
$$\forall x \in E, \quad p_F(x) = \sum_{i=1}^p (e_i | x) e_i.$$

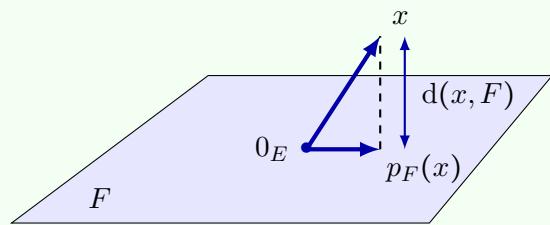
Théorème 1.2.

Soit $x \in E$.
$$\forall y \in F, \quad \|x - y\| \geq \|x - p_F(x)\|$$
 avec égalité si, et seulement si, $y = p_F(x)$.

Corollaire 1.1.**la distance d'un vecteur à un sev est atteinte en son projeté orthogonal**

Soit $x \in E$.

$$d(x, F) = \min_{y \in F} \|x - y\| = \|x - p_F(x)\| = \sqrt{\|x\|^2 - \|p_F(x)\|^2}.$$

**Théorème 1.3.****inégalité de Bessel**

Soit $(e_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une suite orthonormale de vecteurs de E .

Pour tout $x \in E$, la suite $((x | e_n))_{n \in \mathbb{N}}$ est de carré sommable et $\sum_{n \in \mathbb{N}} (x | e_n)^2 \leq \|x\|^2$.

2 Formes linéaires et adjoint

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Formes linéaires d'un espace euclidien

Soit $a \in E$. L'application $\varphi_a : E \rightarrow \mathbb{R}$ est une forme linéaire sur E .

$$x \mapsto (a | x)$$
Théorème 2.1.**représentation des formes linéaires dans un espace euclidien**

L'application $\Phi : E \rightarrow \mathcal{L}(E, \mathbb{R})$ est un isomorphisme d'espaces vectoriels appelé *l'isomorphisme canonique* de E vers $\mathcal{L}(E, \mathbb{R})$. En particulier, $\forall \varphi \in \mathcal{L}(E, \mathbb{R}), \exists! a \in E, \forall x \in E, \varphi(x) = (a | x)$.

Adjoint d'un endomorphisme

Proposition 2.1.**existence de l'adjoint dans un espace euclidien**

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Il existe $v \in \mathcal{L}(E)$ **unique** tel que $\forall (x, y) \in E^2, (u(x) | y) = (x | v(y))$. L'endomorphisme v est appelé *l'adjoint* de u . On le note u^* .

Exemple 2.1. ■ L'espace $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est muni de son produit scalaire canonique. Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ et u_A l'endomorphisme de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ définie par $u_A(X) = XA$. Pour tout $X, Y \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$, on a :

$$(u_A(X) | Y) = \text{Tr}((XA)^\top Y) = \text{Tr}(A^\top X^\top Y) = \text{Tr}(X^\top YA^\top) = (X | YA^\top) = (X | u_{A^\top}(Y)).$$

D'où $u_A^* = u_{A^\top}$.

Proposition 2.2.**matrice de l'adjoint dans une b.o.n**

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$ et \mathcal{B} une b.o.n. de E . Si $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ alors $A^\top = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u^*)$.

Proposition 2.3.**propriétés**

Soit $u, v \in \mathcal{L}(E)$ et $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$.

$$1. (\lambda u + \mu v)^* = \lambda u^* + \mu v^*.$$

$$2. (u \circ v)^* = v^* \circ u^*.$$

$$3. (u^*)^* = u.$$

$$4. \text{rg}(u^*) = \text{rg}(u).$$

$$5. \ker(u^*) = \text{Im}(u)^\perp.$$

$$6. \text{Im}(u^*) = \ker(u)^\perp.$$

Théorème 2.2.**sous-espaces stables**

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. Si F est un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u^* .

3 Matrices orthogonales, isométries vectorielles

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Matrices orthogonales

Définition 3.1.**matrice orthogonale**

On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est *orthogonale* si $A^\top A = I_n$. On note $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales d'ordre n . $\mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \{A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), A^\top A = I_n\}$.

Remarque 3.1. ■ $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}) \iff A \in \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$ et $A^{-1} = A^\top$.

■ Si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ alors $\det(A) = \pm 1$.

Proposition 3.1.**structure de $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$**

L'ensemble $\mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ est un sous-groupe de $(\mathcal{GL}_n(\mathbb{R}), \times)$ appelé *groupe orthogonal* d'ordre n .

Théorème 3.1.**caractérisation par la famille des lignes, des colonnes**

Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$. On a équivalence entre :

- (i) $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$;
 - (ii) Les vecteurs colonnes de A forment une famille orthonormale¹ de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$;
 - (iii) Les vecteurs lignes de A forment une famille orthonormale de $\mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R})$.
1. Pour le produit scalaire canonique de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$: $(X | Y) = X^\top Y$.

Exemple 3.1. ■ $M = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 1 & 2 & 2 \\ 2 & 1 & -2 \\ -2 & 2 & -1 \end{pmatrix}$ est orthogonale : ses colonnes sont unitaires et deux à deux orthogonales.

Théorème 3.2.**matrice de passage entre deux b.o.n**

Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une b.o.n de E et $\mathcal{B}' = (e'_1, \dots, e'_n)$ une famille de vecteurs de E . On a équivalence entre :

- (i) \mathcal{B}' est une b.o.n. de E ;
- (ii) $P = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(\mathcal{B}') \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$.

De plus, si tel est le cas, $\text{Mat}_{\mathcal{B}'}(\mathcal{B}) = P^\top$.

Définition 3.2.**matrices orthogonalement semblables**

On dit que A et B de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ sont *orthogonalement semblables* s'il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que $B = P^\top A P$.

Définition 3.3.**matrice orthogonale positive, négative**

1. On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est *orthogonale positive* ou *directe* si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $\det(A) = 1$. On note $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$ ou $\mathcal{O}_n^+(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales positives. $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \{A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}), \det(A) = 1\}$.
2. On dit que $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est *orthogonale négative* ou *indirecte* si $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $\det(A) = -1$. On note $\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices orthogonales négatives. $\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R}) \stackrel{\text{déf}}{=} \{A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R}), \det(A) = -1\}$.

Proposition 3.2.structure de $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$

L'ensemble $\mathcal{SO}_n(\mathbb{R})$ est un sous-groupe¹ de $(\mathcal{GL}_n(\mathbb{R}), \times)$ appelé *groupe spécial orthogonal* d'ordre n .

1. Attention, l'ensemble $\mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$ n'est pas un groupe : $\text{Id}_n \notin \mathcal{O}_n^-(\mathbb{R})$.

Proposition 3.3.

Soit \mathcal{B} et \mathcal{B}' deux b.o.n.d. (base orthonormale directe) de l'espace euclidien orienté E .

$$\forall (u_1, \dots, u_n) \in E^n, \det_{\mathcal{B}}(u_1, \dots, u_n) = \det_{\mathcal{B}'}(u_1, \dots, u_n).$$

Isométries vectorielles**Définition 3.4.**

isométrie vectorielle

On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une *isométrie vectorielle* ou *automorphisme orthogonal* de E si u conserve la norme : $\forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\|$.

On note $\mathcal{O}(E)$ l'ensemble des isométries vectorielles de E . $\mathcal{O}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \{u \in \mathcal{L}(E), \forall x \in E, \|u(x)\| = \|x\|\}$.

Théorème 3.3.

caractérisation des isométries vectorielles

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- (i) $u \in \mathcal{O}(E)$;
- (ii) $\forall (x, y) \in E^2, (u(x) | u(y)) = (x | y)$;
- (iii) u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n de E ;
- (iv) $\text{Mat}(u)$ dans une (toute) b.o.n. de E est une matrice orthogonale ;
- (v) $u^* \circ u = \text{Id}_E$.

Remarque 3.2. ■ Si $u \in \mathcal{O}(E)$ alors $\det(u) = \pm 1$.

Définition 3.5.

isométrie vectorielle directe, indirecte

1. On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une *isométrie positive* ou *directe* si $u \in \mathcal{O}(E)$ et $\det(u) = 1$. On note $\mathcal{SO}(E)$ ou $\mathcal{O}^+(E)$ l'ensemble des isométries positives¹. $\mathcal{SO}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \{u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = 1\}$.

2. On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est une *isométrie négative* ou *indirecte* si $u \in \mathcal{O}(E)$ et $\det(u) = -1$. On note $\mathcal{O}^-(E)$ l'ensemble des isométries négatives. $\mathcal{O}^-(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \{u \in \mathcal{O}(E), \det(u) = -1\}$.

1. Les éléments de $\mathcal{SO}(E)$ sont appelés aussi des *rotations* de E .

Proposition 3.4.structure de $\mathcal{SO}(E)$

L'ensemble $\mathcal{SO}(E)$ est un sous-groupe¹ de $(\mathcal{GL}(E), \circ)$ appelé *groupe spécial orthogonal*.

1. Attention, l'ensemble $\mathcal{O}^-(E)$ n'est pas un groupe : $\text{Id}_E \notin \mathcal{O}^-(E)$.

Théorème 3.4.

caractérisation des isométries positives

Soit E un espace euclidien orienté et $u \in \mathcal{L}(E)$.

$u \in \mathcal{SO}(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n.d. de E en une b.o.n.d. de E .

Remarque 3.3. ■ Soit E un espace euclidien orienté et $u \in \mathcal{L}(E)$.

- $u \in \mathcal{SO}(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n. de E de même orientation.
- $u \in \mathcal{O}^-(E)$ si, et seulement si, u transforme une (toute) b.o.n. de E en une b.o.n. de E d'orientation opposé.

Isométries vectorielles en dimension 2

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien orienté de dimension 2.

Proposition 3.5.

description de $\mathcal{O}_2(\mathbb{R})$, $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$, $\mathcal{O}_2^-(\mathbb{R})$

1. $\mathcal{O}_2(\mathbb{R}) = \left\{ \begin{pmatrix} a & -b \\ b & a \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} a & b \\ b & -a \end{pmatrix}, (a, b) \in \mathbb{R}^2 \text{ tel que } a^2 + b^2 = 1 \right\}.$
2. $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R}) = \left\{ R(\theta) = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix} \text{ avec } \theta \in \mathbb{R} \right\}$ et $\mathcal{O}_2^-(\mathbb{R}) = \left\{ \begin{pmatrix} \cos \theta & \sin \theta \\ \sin \theta & -\cos \theta \end{pmatrix} \text{ avec } \theta \in \mathbb{R} \right\}.$

Remarque 3.4. ■ L'application $R : (\mathbb{R}, +) \rightarrow (\mathcal{SO}_2(\mathbb{R}), \times)$ est un morphisme de groupes surjectif appelé $\theta \mapsto R(\theta)$

le *morphisme canonique* de \mathbb{R} sur $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$ de noyau $2\pi\mathbb{Z}$. Ainsi $\mathcal{SO}_2(\mathbb{R})$ est un groupe *commutatif*.

Théorème 3.5.

nature des isométries positives

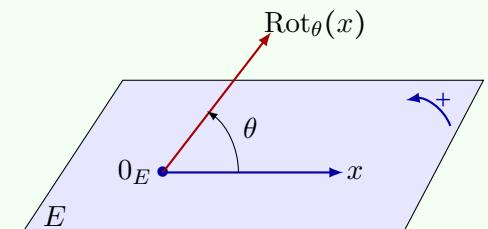
Soit $u \in \mathcal{SO}(E)$.

1. Il existe **un unique** $\theta \in]-\pi, \pi]$ tel que pour **toute b.o.n.d.** \mathcal{B} de E : $\boxed{\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = R(\theta)}$. On dit que u est la *rotation vectorielle*

d'angle θ et on note $u = \text{Rot}_\theta$.

2. Soit (\vec{i}, \vec{j}) une b.o.n.d. de E .

$$\text{Rot}_\theta(\vec{i}) = \cos \theta \cdot \vec{i} + \sin \theta \cdot \vec{j} \text{ et } \text{Rot}_\theta(\vec{j}) = -\sin \theta \cdot \vec{i} + \cos \theta \cdot \vec{j}.$$



Remarque 3.5. ■ $\mathcal{SO}(E)$ est un groupe *commutatif* (ici E est un plan euclidien).

Corollaire 3.1.

classification des isométries d'un plan euclidien

Dans un plan euclidien E , toute isométrie est soit une réflexion, soit une rotation.

Théorème 3.6.

les réflexions engendrent $\mathcal{SO}(E)$

1. Toute rotation est la composée de deux réflexions.
 2. Plus précisément, si $r \in \mathcal{SO}(E)$ et $s \in \mathcal{O}^-(E)$, alors il existe $s_1 \in \mathcal{O}^-(E)$ **unique** tel que ¹ $\boxed{r = s_1 \circ s}.$
1. De même, il existe $s_2 \in \mathcal{O}^-(E)$ **unique** tel que $r = s \circ s_2$.

4 Réduction des isométries vectorielles

Réduction des isométries vectorielles

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Théorème 4.1.

sous-espaces stables par une isométrie, spectre

1. Si $u \in \mathcal{O}(E)$ et F un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u .
2. Si $u \in \mathcal{O}(E)$ alors $\text{Sp}(u) \subset \{-1, 1\}$ et les sous-espaces $\ker(u - \text{Id}_E)$ et $\ker(u + \text{Id}_E)$ sont orthogonaux.

Théorème 4.2.

réduction d'une isométrie dans une b.o.n.

Soit $u \in \mathcal{O}(E)$. Il existe une b.o.n. \mathcal{B} de E telle que : $\boxed{\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) = \text{diag}(\mathbb{I}_p, -\mathbb{I}_q, R(\theta_1), \dots, R(\theta_r))}$ avec $\theta_1, \dots, \theta_r \in \mathbb{R}$ et $p, q, r \in \mathbb{N}$ tels que $p = \dim(\ker(u - \text{Id}_E))$, $q = \dim(\ker(u + \text{Id}_E))$ et $p + q + 2r = n$.

Remarque 4.1. ■ Le groupe $\mathcal{SO}(E)$ *n'est pas commutatif* pour $\dim(E) \geq 3$.

Théorème 4.3.

réduction d'une matrice orthogonale

Soit $A \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. Il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que : $A = PRP^\top$ où $R = \text{diag}(\mathbf{I}_p, -\mathbf{I}_q, R(\theta_1), \dots, R(\theta_r))$ avec $\theta_1, \dots, \theta_r \in \mathbb{R}$ et $p, q, r \in \mathbb{N}$ tels que $p + q + 2r = n$.

Isométries vectorielles en dimension 3

Soit E un espace euclidien orienté de dimension 3.

Proposition 4.1.

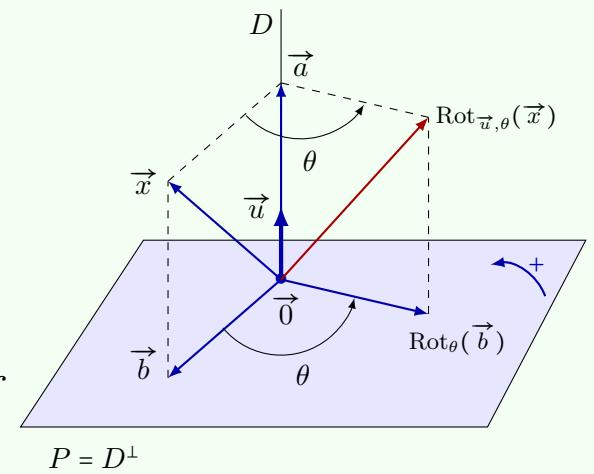
rotation de l'espace

Soit $f \in \mathcal{SO}(E) \setminus \{\text{Id}_E\}$ (rotation autre que l'identité).

1. $1 \in \text{Sp}(f)$.
2. f peut être représentée dans une b.o.n. par la matrice

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \cos \theta & -\sin \theta \\ 0 & \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}, \quad \theta \in \mathbb{R} \setminus 2\pi\mathbb{Z}.$$

On dit que f est la *rotation d'axe dirigée et orienté par \vec{u} et d'angle θ* . On la note $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta}$.



Remarque 4.2 (Propriétés de $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta}$).

- Pour tout $\theta, \theta' \in \mathbb{R}$, $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta} = \text{Rot}_{\vec{u}, \theta'} \iff \theta \equiv \theta' [2\pi]$ et $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta} \circ \text{Rot}_{\vec{u}, \theta'} = \text{Rot}_{\vec{u}, \theta'} \circ \text{Rot}_{\vec{u}, \theta} = \text{Rot}_{\vec{u}, \theta + \theta'}$.
- Pour tout $\theta \in \mathbb{R}$, $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta}^{-1} = \text{Rot}_{\vec{u}, -\theta}$ et $\text{Rot}_{\vec{u}, \theta} = \text{Rot}_{-\vec{u}, -\theta}$.

5 Endomorphismes autoadjoints d'un espace euclidien

Le couple $(E, (\cdot | \cdot))$ désigne un espace euclidien de dimension $n \geq 1$.

Endomorphismes autoadjoints

Définition 5.1.

endomorphisme autoadjoint

On dit que $u \in \mathcal{L}(E)$ est *autoadjoint* ou *symétrique* si $u^* = u$.

On note $\mathcal{S}(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints de E . $\mathcal{S}(E) \stackrel{\text{déf}}{=} \{u \in \mathcal{L}(E), u^* = u\}$.

Théorème 5.1.

caractérisation des endomorphismes autoadjoints

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- (i) $u \in \mathcal{S}(E)$;
- (ii) $\forall x, y \in E, (u(x) | y) = (x | u(y))$;
- (iii) $\text{Mat}(u)$ dans une (toute) b.o.n. de E est une matrice symétrique.

Exemple 5.1. ■ Soit $E = \mathbb{R}_n[X]$ muni du produit scalaire $(P | Q) = \int_{-1}^1 P(t)Q(t)dt$ et φ l'endomorphisme de E définie, pour tout $P \in E$, par $\varphi(P) = ((X^2 - 1)P')$.

- Pour tout $P, Q \in E$, on a :

$$\begin{aligned} (\varphi(P) | Q) &= \int_{-1}^1 ((t^2 - 1)P'(t))' Q(t) dt = \underbrace{\left[(t^2 - 1)P'(t)Q(t) \right]_{-1}^1}_{=0} - \int_{-1}^1 (t^2 - 1)P'(t)Q'(t) dt \\ &= - \underbrace{\left[(t^2 - 1)Q'(t)P(t) \right]_{-1}^1}_{=0} + \int_{-1}^1 ((t^2 - 1)Q'(t))' P(t) dt = (P | \varphi(Q)) \end{aligned}$$

D'où $\varphi \in \mathcal{S}(E)$.

Corollaire 5.1.

structure de $\mathcal{S}(E)$

$\mathcal{S}(E)$ est un sev de $\mathcal{L}(E)$ isomorphe à $\mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. En particulier $\boxed{\dim \mathcal{S}(E) = \frac{n(n+1)}{2}}$.

Réduction des endomorphismes autoadjoints

Théorème 5.2.

stabilité de l'orthogonal d'un sev stable

Si $u \in \mathcal{S}(E)$ et F un sev de E stable par u alors F^\perp est stable par u et on a : $u_F \in \mathcal{S}(F)$, $u_{F^\perp} \in \mathcal{S}(F^\perp)$.

Proposition 5.1.

propriétés

Si $u \in \mathcal{S}(E)$ alors le polynôme caractéristique χ_u est scindé sur \mathbb{R} et les sous-espaces propres $E_\lambda(u)$ et $E_\mu(u)$ sont orthogonaux pour $\lambda \neq \mu$.

Théorème 5.3.

théorème spectral (version vectorielle)

Soit $u \in \mathcal{L}(E)$. On a équivalence entre :

- (i) $u \in \mathcal{S}(E)$;
- (ii) $E = \bigoplus_{\lambda \in \text{Sp}(u)}^\perp E_\lambda(u)$.
- (iii) u est diagonalisable dans une b.o.n. de E ;

Théorème 5.4.

théorème spectral (version matricielle)

$A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$ si, et seulement si, il existe $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telles que $\boxed{A = PDP^\top}$.

Exemple 5.2. ■ Soit $A = \begin{pmatrix} -1 & 1 & 1 \\ 1 & -1 & 1 \\ 1 & 1 & -1 \end{pmatrix}$. Déterminer $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ diagonale telle que $A = PDP^\top$.

- $\chi_A(X) = (X - 1)(X + 2)^2$. On a $E_{-2}(A) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ -1 \end{pmatrix} \right)$.
- Sans calcul, on peut affirmer que $E_1(A)$ est une droite normale¹ au plan $E_{-2}(A) : E_1(A) = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$.
- On obtient une b.o.n. du plan $E_{-2}(A)$ en considérant les vecteurs $e_1 = \frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ -1 \end{pmatrix}$ et $e_2 = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} -1 \\ 2 \\ -1 \end{pmatrix}$.

1. un vecteur normal au plan est le produit vectoriel de deux vecteurs qui engendrent ce plan.

- On obtient une b.o.n. de la droite $E_1(A)$ avec le vecteur $e_3 = \frac{1}{\sqrt{3}} \begin{pmatrix} 1 \\ 1 \\ 1 \end{pmatrix}$.
- Les vecteurs e_1, e_2, e_3 déterminent alors les colonnes d'une matrice de passage orthogonale P convenable

$$A = PDP^\top \quad \text{avec} \quad P = \frac{1}{\sqrt{6}} \begin{pmatrix} \sqrt{3} & -1 & \sqrt{2} \\ 0 & 2 & \sqrt{2} \\ -\sqrt{3} & -1 & \sqrt{2} \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad D = \begin{pmatrix} -2 & 0 & 0 \\ 0 & -2 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}.$$

Remarque 5.1. ■ La matrice $A = \begin{pmatrix} 1 & i \\ i & -1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})$ est symétrique non diagonalisable car nilpotente ($A^2 = 0_2$).

Endomorphismes autoadjoints positifs, définis positifs

Définition 5.2.

endomorphisme autoadjoint positif, défini positif

Soit $u \in \mathcal{S}(E)$.

1. On dit que u est **positif** si $\forall x \in E, (u(x) | x) \geq 0$. On note $\mathcal{S}^+(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints positifs de E .
2. On dit que u est **défini positif** si $\forall x \in E \setminus \{0_E\}, (u(x) | x) > 0$. On note $\mathcal{S}^{++}(E)$ l'ensemble des endomorphismes autoadjoints définis positifs de E .

Théorème 5.5.

caractérisation spectrale

Soit $u \in \mathcal{S}(E)$. On a $u \in \mathcal{S}^+(E) \iff \text{Sp}(u) \subset \mathbb{R}^+$ et $u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff \text{Sp}(u) \subset \mathbb{R}^{++}$.

Exemple 5.3. ■ L'endomorphisme φ (exemple ci-dessus) de $E = \mathbb{R}_n[X]$ définie par $\varphi(P) = ((X^2 - 1)P')$ vérifie :

- $\varphi \in \mathcal{S}(E)$. De plus, $\varphi(1) = 0$, $\varphi(X) = 2X$ et $\varphi(X^k) = k(k+1)X^k - k(k-1)X^{k-2}$ pour $2 \leq k \leq n$.
- La matrice de φ dans la base canonique de E est triangulaire supérieure et $\text{Sp}(\varphi) = \{k(k+1), k \in \llbracket 0, n \rrbracket\}$.

Ainsi $\varphi \in \mathcal{S}^+(E)$.

Définition 5.3.

matrice symétrique positive, définie positive

Soit $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

1. On dit que A est **positive** si $\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), X^\top AX \geq 0$. On note $\mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices symétriques positives d'ordre n .
2. On dit que A est **définie positive** si $\forall X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \setminus \{0_{n,1}\}, X^\top AX > 0$. On note $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$ l'ensemble des matrices symétriques définies positives d'ordre n .

Théorème 5.6.

caractérisation spectrale

Soit $A \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$. On a $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \iff \text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}^+$ et $A \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) \iff \text{Sp}(A) \subset \mathbb{R}^{++}$.

Remarque 5.2. ■ $\mathcal{S}^{++}(E) = \mathcal{S}^+(E) \cap \mathcal{GL}(E)$ et $\mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R}) = \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R}) \cap \mathcal{GL}_n(\mathbb{R})$.

■ Soit \mathcal{B} une b.o.n. de E . $u \in \mathcal{S}^+(E) \iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ et $u \in \mathcal{S}^{++}(E) \iff \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u) \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})$.